

Caractériser les activités métalinguistiques requises pour jeter des ponts entre L1 et français : transferts linguistiques

Colette NOYAU,
UMR 7114 CNRS MoDyCo,
Univ. Paris Ouest Nanterre
<http://colette.noyau.free.fr>

L'élève aux prises avec ses langues

- École monolingue tout français = entrée dans le monde de l'école et de l'écrit via une langue inconnue, effacement et minorisation de la L1 et de la culture du milieu → transferts bloqués
- École bilingue = L1 permet de devenir écolier et de découvrir l'écrit et la culture scolaire sans arrachement au milieu, L2 introduite ultérieurement peut devenir rapidement outil d'enseignement → transferts possibles
- Bénéfices et difficultés de l'école bilingue

Savoirs et savoir faire requis chez le M pour relier L1-L2 à l'école bilingue

- Représentation claire du fonctionnement de l'oral et l'écrit en L1, et de l'oral et l'écrit en L2
- Établir des ponts entre L1 et L2 aux différents niveaux d'organisation du langage
- Comportements métalinguistiques axés sur la comparaison O-E et L1-L2
- Verbalisations métalinguistiques appropriées au développement cognitif de l'enfant
- Reformulations à visée didactique en L1, en L2, entre L1 et L2

Représentations des langues et du bilinguisme chez les MM

- Ce qu'ils en disent, ce qu'ils font en classe
 - *Le petit Français, quand il va à l'école, il va pour apprendre à écrire, à connaître les formules grammaticales du français. Leur langue maternelle déjà c'est le français. Donc ils savent parler français. Mais chez nous, notre langue maternelle, c'est le bambara. Maintenant on vient apprendre le français avant notre langue maternelle qui est plus facile. Regarde. Quand on dit « bolo » par exemple le bras. Quand on l'écrit, je leur montre par « a + b » bo-lo ... C'est comme ça que je suis arrivée à convaincre certains parents.*

Les langues de l'école : ce qu'en disent les MM

- *Jadis en 3e année on pouvait lire tous les textes avec la méthode syllabique, même si on ne comprenait pas ... Aujourd'hui, même au lycée il y a des élèves qui ne savent pas lire.*
- *Jadis y avait des symboles dans chaque école, aujourd'hui impossible. Le niveau ... ça ne va plus.*
- *Faut pas comparer, quand l'arbre vieillit les fruits deviennent petits et les fruits ne sont pas si sucrés. Les époques ne sont pas à comparer.*
- *Etendre l'enseignement de la LN au 2e cycle c'était une idée !*
- *Il y a la famille qui joue un très grand rôle dans cette éducation. Parce que au départ, les parents sont allergiques à ça. Ils ne veulent pas de la langue nationale. Donc une fois que les enfants quittent l'école pour aller à la maison, ils ne parlent plus de ça. D'ailleurs il y a des parents qui prennent même des maîtres du classique qui leur enseignent français, comme répétiteurs.*

Les langues de l'école : comment s'y prennent les MM (1)

- Première leçon de français : saluer (2eA) [DVD]
 - Mise en situation : saluer M qui entre, en L1
 - Au tableau : *karamOgO ni sOgOma / Bonjour Madame*
 - Posture de salutation de l'enfant poli
 - Variations selon moments de la journée
 - EE : se saluer par leur nom en binômes
 - Variations selon genre (L1 non / fr *Mr / Mme*)
 - Variations selon statut de la personne (âge et positions familiales métaphoriques) : papa, maman, Tonton, Tanty
 - Cible : le français à usage endoculturel

Les langues de l'école : comment s'y prennent les MM (2)

- Orthographier en fr. : Les jours de la semaine (2eA) [DVD]
 - par groupes, les retrouver sur ardoise
 - au tableau, correction par la classe et le M
 - *mencrdis* : rappel de groupes de lettres : *er, cr / en* puis ré-assemblage (2 écarts phonologiques L1-L2 non affrontés : nasalité contextuelle, syllabation ouverte)
 - *ventredis* : oh ! tre / dre ! (proscrire le français de la rue)
 - *jimachi* : EE : [dZimaSi], [dZimaS] – M : *C'est pas en bambara, on ne dit pas [dZi-], on dit [di-] + on utilise <e> au lieu de <i> donc c'est 'dimanche'*: l'écrit du français justifie sa prononciation, donc la forme orale du mot !

Les langues de l'école : comment s'y prennent les MM (3)

- Conjugaison du verbe VENIR au présent (3eA) [DVD]
 - terminaisons des personnes *parce que* V 3^e groupe (leçon de verbes en -ir, -re, -oir ...)
 - Copier tout le paradigme sur ardoise (M passe et valide)
 - Accord sujet V sur corpus de phrases : *qui est-ce qui viennent? ... donc -nt*
 - Texte à trous (avec V venir) + liste de GN sujets : copié au tableau, à recopier sur ardoise (trop lent), Ecrivez seulement les numéros / mais trous non numérotés (!)
 - Correction au tableau : 'quel doit être son sujet ?' → liste de numéros – liste de formes
 - Rien sur les marques de conjugaison orale
 - L1 en dernier recours pour faire comprendre les consignes

Les langues de l'école : comment s'y prennent les MM (4)

- Grammaire pour l'analyse (5eA) : le C O D [DVD]
 - Reprise analyse de la phrase simple en GNS – GV
 - Trouver phrases (canoniques) : trouver le V, supprimer Cpl puis poser la question 'quoi' – ou 'qui' = le COD : 'qu'est-ce que fait *fruits* ici : il complète' + 'il est directement collé au V donc C O 'D' '
 - Le COD c'est un mot qu'on ne peut pas enlever ni supprimer, il complète la phrase
 - Ex. *maman prépare*. Quelle Q on doit poser ?
 - Phrases nouvelles : séparer GN / GV puis trouver le COD.

Les langues de l'école : comment s'y prennent les MM (5)

- Lecture rapide de compréhension en fr. (5eA)
 - tableau biface sur une chaise : face A passage narratif, face B 3 questions. 5 mn pour le texte, 3 mn pour les questions, 2 mn pour relire le texte
 - en 4 groupes de 8 : répondre aux questions
 - chaque secrétaire de groupe vient inscrire ses réponses
 - évaluation par la classe : a) le contenu ? b) la présentation ?
 - scores par groupe : quel groupe a gagné ?

Pratiques pédagogiques O – E et débats classique – bilingue PC / APC

- Apprentissage de la lecture : méthode globale ou syllabique ?
 - Mtr1 - *Quand l'enfant commence par la syllabe, de la syllabe au mot, il lira petit à petit.*
 - Mtr2 - *Pardon, l'enfant doit découvrir le sens ! Si il découvre le sens il est motivé. De la phrase il doit identifier le mot, du mot la syllabe, la syllabe la lettre, et ça n'exclut pas la méthode syllabique. Nos enseignants appliquent ça mal. Quand du mot on est arrivé à la lettre, qui t'empêche de faire des associations et de former des mots et de là des phrases ? C'est tout.*
- La L1 pour apprendre
 - *Quand les enfants ne connaissent pas dans leur langue, le bamanan, l'acquisition sera très difficile en français. Ce n'est pas possible d'acquérir ça en un seul matin.*
 - *Dir. école bilingue : chaque fois que vous faites une leçon en français, comme ils ont commencé par la langue nationale, introduisez tout ce que vous leur dites de nouveau en langue nationale d'abord, ensuite en français.*

Traitement de la phonie par l'apprenti bilingue

- Le filtre perceptif de la L1 sur la L2 fait obstacle à l'écoute : construire rapidement le bon filtre par entraînement à la discrimination auditive
- Prise de conscience des écarts entre systèmes phoniques dans la formation des maîtres !
- Viser une approximation raisonnable, étant donné les traits des variétés endogènes servant de référence

Traitement de la graphie par l'apprenti bilingue

- L1 à graphie récente transparente (langues nat.) → L2 à orthographe historique avec correspondances irrégulières et exceptions : sérier les problèmes
 - 1 phonème = 1 digramme <on, ou> ou n digrammes alternatifs <in, ain, ein, en>
 - orthographe lexicale : 1 unité lexicale = 1 graphie (saut / seau / sot ...)
 - orthographe morphologique : marqueurs audibles / muets selon cas et contextes, pour les diff. catégories morphologisées, et les accords qu'elles déterminent :
 - *un / une / l' enfant rebelle / souriant-e*

Accès au lexique chez l'apprenti bilingue

- Acquisition du bilinguisme successif : passage d'une organisation du lexique de L2 subordonnée (signifiant L2 accroché au mot de L1) à une organisation coordonnée (accès au lexique de L1 ou de L2 selon circonstances depuis le projet de message)
- Passage graduel à une organisation coordonnée, et selon les zones du lexique (familières / non dans chaque langue)
- Les lexiques des 2 langues peuvent être complémentaires (domaines lexicalisés en L1 ou en L2 de façon plus différenciée)

Traitement de la morphologie grammaticale

- Le maniement des catégories grammaticales pour construire du sens fait partie des différentes manières de « penser-pour-parler » qu'offrent les langues
- Pour construire les catégories grammaticales de L2, savoir quelles catégories sont grammaticalisées en L1 seule (ex. nous inclusif / exclusif), en L2 seule (ex. genre), ou dans les deux mais avec des différences de structuration et/ou de marquage (détermination, pré- / postposée au N, générique → Dét déf / ∅)
- Ex. une langue qui marque le genre : déterminé par le N, mais marqué par indice dans le prédéterminant et accord sur Adj (mais non sur le V), indices audibles ou non sur le suffixe du N, sur le prédéterminant, et/ou sur l'adjectif ... = ?

Traitement de la syntaxe phrastique

- Plusieurs types de moyens dans les langues pour marquer les liens fonctionnels entre éléments d'une phrase : ordre des mots, marques morphologiques, particules indépendantes, intonation
- Reconnaître le rôle relatif + / - / \emptyset de ces types de moyens dans la L1 / la L2
- Comparer L1 – L2 (similitudes et différences) à partir des fonctions sémantiques : on utilise les ressources gramm. pour construire du sens

Traitement des formules et collocations

- Formules ritualisées (salutations, remerciements, souhaits) : présentes en toute langue mais leurs expressions diffèrent, et sont déclenchées par des éléments situationnels différents selon les cultures
- La cible = les formules telles qu'elles sont en usage dans un contexte plurilingue donné (culture L1 formulée en L2)
- Formules à s'approprier vite pour certaines fonctions gramm. : présentatifs, possession, rapport au corps ...
 - Ewe : la tête me mange / Fr : j'ai mal à la tête
 - Ewe : la faim me tue / Fr : j'ai faim

Traitement du discours chez l'apprenti bilingue

- Dans chaque langue, les types de discours mobilisent des ressources linguistiques préférentielles :
 - temps du récit : Fr. O : PC / Ewe : aoriste / Lx : présent simple / Ly : particule de factuel
 - formules à contraster :
 - Ewe : dans un village, ... / Fr : il était une fois

Le français de référence pour l'élève

- Rappel
 - Le *français de référence* pour l'enfant, c'est la langue du M, qu'il a lui-même acquise à l'école en un nombre limité d'années de scolarisation en L2 (Noyau 2001, 2006)
 - La '*langue de référence*', dans les apprentissages scolaires, c'est la langue dans laquelle se construisent les connaissances métalinguistiques (Lucchini 2005)
 - A quelles conditions la L1 peut-elle constituer une langue de référence, appui pour accéder à la L2 ?

Pour conclure

- Une didactique des convergences affirme la L1 comme composant du savoir langagier.
- La clarté cognitive ne naît pas du pur contact avec la L2, mais nécessite des mises en relations entre systèmes de formes-fonctions, et des va-et-vient entre usage et observation.
- Le contact avec l'écrit (déchiffrage, recopiage) ne suffit pas à induire les bénéfices cognitifs de la littéracie.
- Les bénéfices de l'enseignement bilingue sont tributaires de la clarté cognitive induite par les activités d'apprentissage.
- Former les maîtres à une didactique de mise en relation entre L1 et L2 = comparaisons, transferts.